AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item32. Du château de Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

32. Du château de Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Chemin de fer, Discours du for intérieur, France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Parcours politique, Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Vie politique

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitOn vient de se séparer. Je remonte chez moi. Je ne me coucherai pas sans avoir causé un moment avec vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°66/94-95

Information générales

LangueFrançais Cote

• 132-133, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• II/11-18

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°32 Du château de Compiègne, Mardi 5. 10 heures 1/2 du soir.

On vient de se séparer. Je remonte chez moi. Je ne me coucherai pas sans avoir causé un moment avec vous. J'ai eu ce matin un vif déplaisir. Je m'étais promis de vous écrire un mot avant de partir. Il m'est odieux de vous laisser tout un jour sans lettre, sans un signe de vie de moi, quand ce jour-ci comme tous les jours, loin de vous comme près de vous, mon âme est pleine de vous ; quand le sentiment de votre présence ne me quitte pas plus que celui de la vie. Il n'y a pas eu moyen. J'étais à peine levé que deux personnes me sont arrivées, puis deux autres. On m'a tenu jusqu'à 9 h. 1/4. Il a fallu partir. Je suis donc parti. Mais les chevaux ont beau courir, l'espace a beau s'étendre entre vous et moi ; vous êtes là, je vous vois, je vous entends; je recommence nos charmants entretiens, et quand j'ai fini, je recommence encore. Ce sont là des rêves. Madame, des rêves de malade, car l'absence est le pire des maux. Mais que ce papier vous apporte du moins mes rêves ; qu'aujourd'hui, demain en y regardant, vous aussi vous puissiez rêver que je suis là, que je vous parle. La vie dure si peu et s'en va, si vite, et on en perd tant! à côté de ces moments si beaux que nous passons ensemble, mettez, comptez, je vous prie, tous ceux que nous donnons à qui ? à quoi ? Cela est-il juste ? Cela est-il raisonnable? Il faut que la société, ses devoirs, ses convenances, ses arrangements soient bien puissants et bien sacrés pour que nous leur fassions une si large part à nos dépens à nous, à nous mêmes.

Je ne suis pas, vous le savez, de nature rebelle. J'accepte sans murmurer les lois de la destinée et du monde. Et pourtant qu'elles nous coûtent cher ! Que de sacrifices à leur faire, et quels sacrifices ! Allons, allons, je ne veux pas me plaindre ; je n'ai point droit de me plaindre ; hier était trop beau, après-demain sera trop beau. Je demande pardon à Dieu de mes paroles inconsidérées. Je lui demande pardon sans repentir et sans crainte. Je ne crains pas que Dieu regarde, au fond de mon cœur. Il y voit tant de reconnaissance pour Ie nouveau trésor qu'il me donne après m'avoir tant ôté ?

Mercredi 6 7 h.1/2

Je me lève. J'ai assez bien dormi. Nous sommes ici peu de monde. M. le Chancelier, le Général Sebastiani et sa femme, le Duc et la Duchesse de Trévisse, Eugène d'Harcourt, M. Lebrun (de l'Académie française), M. Duchâtel et moi. Puis des officiers du camp. J'ai dîné hier à côté de la grande Duchesse de Mecklembourg, excellente personne, toujours prête à s'émouvoir et aussi à s'amuser, frappée, charmée de l'activité qui règne dans ce pays-ci, mais un peu inquiète de tant de mouvement, inquiète des journaux, inquiète des chemins de fer qui vont chercher,

dans les coins les plus reculés, tous les esprits, toutes les existences et ne laissent nulle part ni repos, ni les vertus qui ne fleurissent que dans le repos.

Elle voudrait bien mettre d'accord et voir prospérer ensemble tous les bons et beaux sentiments de toute espèce, ceux de l'ancien état social et ceux du nouveau, la fierté individuelle et la sympathie universelle, la grandeur de quelques-uns et l'égal bonheur de tous, la sérénité pieuse et l'activité puissante des esprits. Toutes les idées tous ces désirs un peu vagues et confus, et amenant un certain mélange d'admiration et de crainte, de curiosité et de timidité, d'attendrissement et de réserve, qui est assez intéressant à regarder.

Mad. la duchesse d'Orléans est engraissée et animée. Je n'ai causé avec elle que deux minutes après dîner. Elle espère que l'air de Compiègne guérira mon rhume. J'ai répondu que malheureusement il n'en aurait pas le temps, car j'étais obligé de demander à M. le Duc d'Orléans la permission de repartir demain. Aujourd'hui le déjeuner à 11 h. 1/2. Après le déjeuner une promenade en calèche, je ne sais où, peut-être aux ruines de Pierrefonds. Nous comptons partir demain matin vers 6 heures et être à Paris vers 1 heure. On a dû aller vous le dire. Nous n'avons fait cet arrangement, M. Duchâtel et moi, gu'au moment où nous montions, en voiture. Imaginez que je n'ai vu encore ni Mad. de Flahaut, ni Emilie et pour les voir, il faudra que j'aille ce matin, chez elles dans la ville. Mad. de Flahaut ne loge point au château. Elle y a passé quatre jours, comme toutes les personnes invitées ; mais ses quatre jours finis, c'est-à-dire hier matin, elle en est sortie pour retourner dans la maison qu'elle a louée. J'irai remettre la lettre de M. de Mentzingen entre le déjeuner et la promenade, mais je ne réponds pas de causer beaucoup avec Emilie. J'attends une lettre ce matin. Je ne fermerai la mienne qu'après l'avoir reçue. Cependant j'ai bien envie de vous dire un premier adieu, sauf à recommencer. Il fait beau. vous êtes encore dans votre lit. Adieu. Vous vous promenez dans une heure aux Tuileries. Adieu. Adieu 9 heures Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Est-elle charmante comme toutes ou plus charmante que toutes? Je n'en sais rien. Je dirais volontiers l'un et l'autre. Soyez sans inquiétude sur mon rhume. Il serait fini depuis longtemps si je ne l'avais tant secoué, la nuit, le jour, au bord de la mer sur les grands chemins huit jours d'immobilité le dissiperont tout-à- fait. Moi aussi, pendant qu'elle durait, je me suis plaint dans mon âme de la soirée d'avanthier. Mais j'avais tort. Il ne faut se plaindre de rien quand vous êtes là.

Adieu oui, Adieu, à demain. Vous me conterez en détail votre conversation.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 32. Du château de Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/938

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur132-133 Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1837 Heure10 heures 1/4 du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCompiègne (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2024

De dicher de Compigne Sounds J. 132 2 32 to be the de fire animer I ma april diner; On viene de de Separer de remente is obligation chez mir. Le no me constituire pour dans avoir come u la pernificin the mount and was I'm on to matin in vif le dejunio deplaisir. Le melois promis de vous cercie un mot un frommante avant de parter. Il mest oding de vom laiser lout Lite any fring un jour dans lettre, dans un dique de vie de moi, " partie demain gland de jour de comme lous les jours, lois de vous Paris ver thene. Comme frie de vous, mon ame est pline de vous wer navous for quand le dudiment de cote pritence ne me quille er mai, fina par pla que celai de la vier. Il ny a par en mayon. Dochers. Letter & pein low que day presones no dont accivie pris day actres on ma tem jungua ghile were to head! Il a falle partie. I. Suis done parti. mair he the vais it Chevany our beau course, Copace a beau Solinder they alle, Jan logo pond on entre vous et mois vous êter la ; je vous vois, je rour entends; je recommence nor tharmon wery Comme Intelieur , de quand j'ai fini, je recommence emore. an Ser quatre le vous la des rever, madame, de rever de nation, elle on malade, for l'abrence est le pire des many, mais la maiden . que ce papier vous apporte du moins mes rever; la lettre ele quanjourdhis, demain, in y regardant, vous mess; come it la to sus puillies rever que je din las que je vous

ici pen de mes parte. La vie dure di peu, or den va di vite, et Sebartioni gi on in perd lant! A cold its con monein de heavy Arto ite Sugar que nous passone executile, meller, lample of d' quai ? Cola est il juste ? Cola est il raison de officier la to france elas - with ? It fant que la Societé , des devoies , is proson , lon Conveniences, der arrangemen Soiens bie, puillan a Somuser, is bein Inour pour que nous leur fassions une tejno dans a di large pare, à nos depens à nous à nous : fant de mont me mis de ne dais par, vous le davez, de Sandele ele C rature rebette . Sacrepte Some murmurer le, lais come des comes de la vestince et du monde. A pourtour quelle tool to exil nous contine ther! Les de Sacrifices à leur foire, is upos , si of qual Jacrifice, ! Allows, allows, je ni vego bane 6 report par me plaindre ; j. mai point Drait de me or tries frost plaindre; his black trop bean, april domain Sut mour de dea trop fear. I demande parden à Dies Ve tal el com i me, parole, inconsiderce, de las demande a la dy my al pardon dans repentir or Jan Crainter. Se ne-Craine par que Bien regarde ou fond se men Sombile plans four. Il y voil tand de recommeissance pour topole, South roque et cen le nouveau trent qu'il me donne après mavoir 2 de de matrely land ble ! World, Va Burens 6 - 7 6 /2 cat asses with de me live. Int apro bien dornis, hone Varine,

ist per de mende, he le Chancelin, le general va di vite, et Separtioni es da forman le duc en la duchen de news Is beauge crieste Sugar la harcour Int Lobour (ce l'aca. complete for - demin françacio), hor Suchalet es mis . Pair, our à qui? no officers the comps , I'm dind him it lit see. edil milan to found duchers we thouklandany , excellente de devoies ire à Souver, frappi Charme de thetiert qui buis position farriew une tout de mouvement, inquite des journaux, er a nouse lave, de -" white de che win de for quit vous churches, comeror le, lais and in coince to plus secular, low to espect, pourtout quelle le de la existence, es on lassins mille pari in a leur foire is region, si les ventes qui on flourissens que m je ne venje dans to roper. The wondrait him mettre daccord the prosper curentle low to bour & bear Proil de me Solomen de lante espèce, con fle l'ancien des ord domain de lat et conge du nonveau la fierte individuelle Don a Dien at demande or to dy upothic universelle, la grandeur con inter Je no Marguer una es logas bouhour de long la fond so men Solvite place or lactivité puestante des Egelle. South as idea, town to desire on pour eissance pour raque et cenfer, es amenant un certain melange april mavis I d'adrie et de Crainte, de Curiotite et de 1. 1/2 towards, Dattendrivenent et de setere, qui est asses interessent a regarder, mas la how starme,

2032 duchete d'Orlean, est engraissée et anime. Le mai laure avec elle que lemp minuter après diner? Me espire que l'air de l'empiegne querira mon theme. Pai reporte que matherenement il an await por le time, car j'itais ablige de they min to no Surander à In le du d'orlian la perinficien the brownist area reparte Comais. Rejourd his to dejumes deplaition de mete in the you again to de journe und promenance on cafeche, je me dais où , pente the any ring avant de partir. in jour Jan letts. ac lien fonds . how Compton partie Semain ghand to jour to matri vers 6 hours, or the a Paris vers thouse. Comme fre de va For a die alter vous le dire four n'avon fort guand le dudime ed arrangement , Br. Duckatel et mais from fine play you color Selvin à prim les moment on non, montions on voluce. a criver , puis des Imaginio que je nai pu envere ni mas! It a falla partir de Holout ni Ville or pour les vais it fruitra que j'aille le matri chez elle, Dons Thereax out bear intre vous et moi la ville . Inad " de Hahaut ne loge pourt an rour colones; je lasteau, Elle y a pape quetre jours, comme louts les processes miviles ; mais des quetre Induliene , de que le done la des s jour find att. i die his matin, elle en malade , Car Cat Est Sortie pour retourner dans la maison. que ce papier per quette a louis. Divai somettre la lettre elle Quanjourdhii, de On the se mentingen entre le legemen et la hour puillies rea

frommade , mais je ne reponds par de landel brancoup avec Emilie. Sattens une lettre ce matris. de ne fermeni la mireme quaprie l'avoir some lependone joi the savie de vous dire un promier adies long a monumencer. It fait bean . Vous The encore Lan value let . ledin . Hour vous promining Some time house my Thistories . William adient 9 hours. Poilà votre lettre votre charmante lettre Exelle charmante comme toutes, on plus charmontes per lenter? de men dais rien. de dirais redonties l'un et l'autre. Loger dans inquichance dur how there . It terest fine depois longtons to po no lavari land vocame, la muit, le jour a bood se la me fue les grands chemins built jours d'immobilité le d'iliperent lout à fait. Inoi aufi, poudant quelle durait, je me Sui plant dans mon ame de la detrice From hier. mais javois lord. Il no four de planiedre de rien quand vous ête, là action. Ai, adren . A demain . Down me Conteres en detail wohn lowers afrond.